

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 27

Artikel: A propos du tremblement de terre du 9 juin 1881 : [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186472>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

**A propos du tremblement de terre
du 9 juin 1881.**

Septembre 1754. — Un tremblement s'est fait sentir depuis Brigue à Villeneuve. Le château de l'évêque de Sion fut endommagé. On entendit à Bex, un bruit venant des montagnes, d'où les paysans effrayés descendirent avec précipitation. Des quartiers de rocs s'écroulèrent en divers endroits du Gouvernement d'Aigle. Le bruit ressemblait à la décharge d'une nombreuse artillerie dans l'éloignement. L'éclat fut suivi d'un long sifflement très lugubre.

Au côté méridional du chœur du grand temple de Lausanne, la grande fenêtre, en forme de rose, fut fendue, et dix ans après, une autre secousse rapprocha les parties si exactement, qu'on n'y aperçoit plus rien.

Novembre 1755. — L'épouvantable tremblement de terre qui détruisit la ville de Lisbonne produisit aussi ses effets en Suisse. Le Léman eut un mouvement sensible, trois fois ses eaux montèrent brusquement et se retirèrent de même. Une barque, partie de Vevey, et allant à pleines voiles, recula tout à coup. Les lacs de Brienz et de Thoune s'avancèrent successivement sur le rivage et s'en éloignèrent ensuite. Les fontaines de Montreux, Blonay, Corsier, Villeneuve et Aigle se troublèrent tout-à-coup. Le lac de Zurich haussa de 6, de 10, jusqu'à 12 pieds.

Décembre 1755. — A deux heures après midi, la terre fit un mugissement effrayant ; les secousses furent si terribles que tout le Valais semblait devoir en être renversé. Toutes les cheminées de Brigue furent abattues en un instant. Tous les édifices furent balancés d'un côté et de l'autre. La tour de l'église de Naters tomba sur l'église et enfonça la voûte. Dans la campagne, la terre se fendit ça et là, et de plusieurs de ces fissures on vit s'élever comme un jet d'eau.

Ce tremblement a été presque partout suivi d'un affreux orage. Le baromètre était excessivement bas et le thermomètre très haut.

Un de nos lecteurs nous adresse les lignes suivantes :

Monsieur

Je vous prie de m'excuser la grande liberté que je prends d'écrire à Monsieur rapport au tremblement de terre, mais j'ai vu que Monsieur l'avait mis dans son journal et que peut-être on pourrait y trouver remède et comme je suis un de ceux du village qui la le mieux vu et que je l'ai beaucoup ressentis, je vous envoie ces renseignements.

Le tremblement a passé ici contre 1 heure, alors que je revenais de faire une tournée. Comme j'allai étendre la chandèle voilà que j'entends un bruit et que je me pense c'est encore la fréquentation à ma fille mais j'avais pas fini de penser que tout était bousculer par la chambre, les choses de cuisine faisaient tout un vacarme aussi ; la chandèle tombe et je sens le plancher qui monte et

qui descend pendant que j'entends des craquements comme quand y veut mourir quelqu'un, le penchement a été de gauche à droite contre le lac. J'ai été voir tout à l'entour de la maison y n'avait point de déga, seulement par cy par la des choses tombées que c'est pas la peine de dire à Monsieur. On y voyait tout noir sauf la lanterne et on n'entendait un diable de vant sauf le respect à Monsieur enfin voilà ce qui sait passé, je salue Monsieur.

Poste ce criptum la pandule sait arrêtée et ne sait pas remise en marche depuis il y a des fantes au plafond.

Tous nos journaux ont déjà donné le compte-rendu de la Fête fédérale des Beaux-Arts, à laquelle nous avons eu le plaisir d'assister. Nous ne pouvons donc pas revenir avec détail sur cette intéressante journée, où la plupart des cantons de la Suisse étaient représentés ; mais nous tenons à nous associer de tout cœur aux éloges unanimes donnés au Comité local et à toutes les personnes qui l'ont secondé dans sa tâche. On peut le dire sans restriction, l'organisation de cette fête était vraiment remarquable : Soirée vénitienne du samedi, assemblée générale, course et banquet du lendemain, tout a été charmant, plein d'entrain et de courtoisie. En constatant les résultats obtenus par cette Société, nous nous sommes fait le reproche de n'en avoir été jusqu'ici qu'un membre trop peu zélé. Nous ne saurions donc trop engager ceux qui en font partie, et qui sont dans notre cas, à assister plus régulièrement aux réunions mensuelles, et appuyer ainsi une œuvre dont le but relevé est d'autant plus méritoire et digne d'encouragement que notre siècle réaliste n'a que trop la tendance de s'en éloigner.

Lè z'allumettès fédéralès.

Quand noutra Confédérachon
L'a décidà d'etre ein couson
Po cein qu'avoué lè z'allumettès
Lè petits bouébo, lè bouébettès,
Porriont soveint mettrè lo fù
Ein vollieint s'amusà ; binsu
Que l'a z'u quie 'na boune idée,
Asse bouna què po l'armée
Quand le la fâ revaccinà ;
Assebin, lâi faut savâi grâ
Dè cein que s'occupont pè Berna
Coumeint s'allumè 'na lanterna.

Tot parâi l'ariont bin mî fé
Dè laissi tot cé supro' ein pé ;
Kâ cllia novalla phosphoriqua
N'est, s'on dit, què dè la boutiqua.
Mâ, dzalâo dè ne pas laissi
Oquiè que fassè soveni
Dâo teimps iô menâvont la Suisse,
Clliaô dè Berne ont de : l'est justice
Que noutron nom sèye « imortet. »
On a bin tsandzi lo brequiet ;